

# Elijah - Numéro huit

## *Jéricho*

Jeff Pippenger

2023-10-09

Au commencement d'Israël ancien et littéral, et aussi au commencement d'Israël moderne et spirituel, lors du passage de la mer Rouge, puis lors de la Grande Déception, une série d'épreuves progressives commença, culminant dans l'épreuve finale. L'échec de cette dernière épreuve, dans le livre des Nombres comme dans l'histoire millérite, marque le début d'une errance dans le désert.

Pendant quarante ans, l'incrédulité, les murmures et la rébellion ont empêché l'ancien Israël d'entrer dans le pays de Canaan. Les mêmes péchés ont retardé l'entrée de l'Israël moderne dans le Canaan céleste. Dans aucun des deux cas, les promesses de Dieu n'étaient en cause. Ce sont l'incrédulité, la mondanité, le manque de consécration et les discordes parmi le peuple qui se réclame du Seigneur qui nous ont maintenus dans ce monde de péché et de douleur pendant tant d'années.

"Nous pourrions devoir rester encore de nombreuses années dans ce monde en raison de l'insubordination, comme ce fut le cas des enfants d'Israël; mais, pour l'amour du Christ, Son peuple ne devrait pas ajouter le péché au péché en rendant Dieu responsable des conséquences de leur propre mauvaise conduite." Évangélisation, 696.

À la fin de l'histoire de l'Israël ancien, comme au début, il y avait un processus d'épreuves progressives qui a pris fin lorsque l'Israël ancien littéral a été emmené en captivité à Babylone. À la fin de l'Israël spirituel moderne, eux aussi feront face à un processus d'épreuves progressives. Ce processus prendra fin lorsque les Adventistes laodicéens seront renversés au moment de la loi du dimanche. Comme pour l'Israël ancien, l'Israël moderne sera emmené en captivité par Babylone spirituelle.

Le mouvement millérite, commencé prophétiquement en 1798 et officiellement terminé en 1863, préfigure le mouvement des cent quarante-quatre mille, commencé en 1989 et qui s'achève à la fin du temps de grâce pour l'humanité et au second avènement du Christ. Entre la fin du mouvement millérite et l'arrivée du puissant mouvement du troisième ange se trouve l'histoire de l'Église adventiste du septième jour laodicéenne, légalement enregistrée.

"Il n'y avait que onze jours de marche entre le Sinaï et Kadès, aux frontières de Canaan ; et c'est avec la perspective d'entrer bientôt dans le bon pays que les armées d'Israël reprirent leur marche lorsque la nuée donna enfin le signal d'avancer. Jéhovah avait accompli des prodiges en les faisant sortir d'Égypte, et quelles bénédictions ne pouvaient-ils pas attendre, maintenant qu'ils avaient formellement conclu une alliance pour L'accepter comme leur Souverain et qu'ils avaient été reconnus comme le peuple choisi du Très-Haut ?" Patriarches et Prophètes, 376.

Leur court voyage finit par durer quarante ans, en raison de leur incrédulité et de leur désobéissance. S'ils avaient manifesté une foi fondée sur leur puissante délivrance de l'esclavage,

ils auraient bientôt traversé le Jourdain et seraient entrés dans la Terre promise. Leur premier obstacle ensuite aurait été le même que celui que Josué affronta plus tard. Après quarante ans, l'Israël littéral quitta le désert pour la Terre promise, et Jéricho fut leur première étape; elle se dresse comme un symbole de la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit. Jéricho est aussi le symbole de l'œuvre que le mouvement millérite devait affronter en 1863, mais ils se sont retirés au désert. Le symbolisme d'Élie est directement lié à celui de Jéricho, et il est instructif de considérer le lien historique d'Élie avec Jéricho.

Le reste des actes d'Omri, tout ce qu'il fit, et la vaillance qu'il manifesta, cela n'est-il pas écrit dans le livre des Chroniques des rois d'Israël? Omri se coucha avec ses pères, et fut enseveli à Samarie; et Achab, son fils, régna à sa place. La trente-huitième année d'Asa, roi de Juda, Achab, fils d'Omri, commença à régner sur Israël; et Achab, fils d'Omri, régna sur Israël à Samarie vingt-deux ans. Et Achab, fils d'Omri, fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, plus que tous ceux qui avaient été avant lui. Et ce fut, comme si c'eût été pour lui peu de chose de marcher dans les péchés de Jéroboam, fils de Nébeth, qu'il prit pour femme Jézabel, fille d'Éthbaal, roi des Sidoniens, et il alla servir Baal et se prosterna devant lui. Il dressa un autel à Baal dans la maison de Baal qu'il avait bâtie à Samarie. Et Achab fit un bois sacré; et Achab irrita davantage l'Éternel, le Dieu d'Israël, que tous les rois d'Israël qui avaient été avant lui. De son temps, Hiel de Béthel bâtit Jéricho: il en posa les fondements au prix de la vie d'Abiram, son premier-né, et il en dressa les portes au prix de la vie de Segub, son plus jeune fils, selon la parole de l'Éternel, qu'il avait prononcée par Josué, fils de Nun. Élie, le Tishbite, qui était d'entre les habitants de Galaad, dit à Achab: L'Éternel, le Dieu d'Israël, est vivant, devant qui je me tiens, il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie, sinon à ma parole. 1 Rois 16:27-17:1

La confrontation qu'Élie eut avec les dieux d'Achab et de Jézabel au mont Carmel était une réponse à l'apostasie du septième roi du royaume du Nord d'Israël, qui « fit davantage pour provoquer le Seigneur, le Dieu d'Israël, à la colère que tous les rois d'Israël qui avaient été avant lui ». Le mot « provoquer » dans ce passage renvoie au « jour de la provocation » qui était représenté par la dixième épreuve dans Nombres quatorze. Le fait qu'Achab ait provoqué Dieu représentait la dernière de dix épreuves, suscitées par le mauvais rapport de dix espions dans Nombres quatorze. Par conséquent, cela représente la dernière épreuve pour le mouvement millérite et la dernière épreuve pour les cent quarante-quatre mille.

C'est pourquoi, comme le dit le Saint-Esprit : Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, comme lors de la révolte, au jour de la tentation dans le désert. Hébreux 3:7, 8.

Dans le « jour de provocation » prophétique représenté par Achab, le prophète Élie pria pour que, si nécessaire, Dieu fasse venir des jugements sur Israël afin que son peuple se repente des péchés auxquels il prenait part.

Le peuple d'Israël avait peu à peu perdu la crainte et le respect de Dieu, au point que sa parole, transmise par Josué, n'avait plus aucun poids à leurs yeux. 'De son temps [celui d'Achab], Hiel de Béthel rebâtit Jéricho: il en posa les fondations au prix d'Abiram, son premier-né, et en

dressa les portes au prix de Segub, son plus jeune, selon la parole du Seigneur, qu'il avait prononcée par Josué, fils de Nun.'

Alors qu'Israël sombrait dans l'apostasie, Élie demeurait un prophète de Dieu fidèle et véritable. Son âme fidèle était profondément affligée lorsqu'il voyait que l'incrédulité et l'infidélité séparaient rapidement les enfants d'Israël de Dieu, et il pria Dieu de sauver son peuple. Il supplia le Seigneur de ne pas rejeter entièrement son peuple pécheur, mais de l'amener à la repentance, au besoin par des jugements, et de ne pas permettre à son peuple de s'enfoncer davantage dans le péché, de peur de provoquer Dieu à le détruire comme nation.

Le message du Seigneur parvint à Élie, lui enjoignant d'aller auprès d'Achab avec la dénonciation de ses jugements à cause des péchés d'Israël. Élie voyagea jour et nuit jusqu'à atteindre le palais d'Achab. Il ne sollicita aucune audience et n'attendit pas d'être officiellement annoncé. À la totale surprise d'Achab, Élie se tient devant le roi de Samarie, stupéfait, vêtu des grossiers vêtements habituellement portés par les prophètes. Il ne s'excuse pas de son apparition brusque, sans invitation; mais, levant les mains vers le ciel, il affirme solennellement, par le Dieu vivant, qui a fait les cieux et la terre, les jugements qui s'abattront sur Israël: « Il n'y aura ni rosée ni pluie pendant ces années, sinon selon ma parole. »

"Cette dénonciation foudroyante des jugements de Dieu à cause des péchés d'Israël tomba comme la foudre sur le roi apostat. Il semblait paralysé de stupeur et de terreur; et avant qu'il ait pu se remettre de son étonnement, Élie, sans attendre de voir l'effet de son message, disparut aussi soudainement qu'il était venu. Sa mission était d'annoncer la parole de malheur de la part de Dieu, et il se retira aussitôt. Sa parole avait scellé les trésors du ciel, et sa parole était la seule clé qui pût les rouvrir." Témoignages, volume 3, 273.

Israël avait oublié que Josué leur avait strictement ordonné de ne pas s'associer aux nations païennes et de ne jamais rebâtir Jéricho. Bien que la bataille de Jéricho ait été une formidable démonstration de la puissance de Dieu et un symbole de la promesse de Dieu de conduire son peuple dans la Terre promise, il y avait aussi un péché, une malédiction et une délivrance associés à Jéricho. Le « péché » était celui d'Acan, qui convoitait la richesse et l'influence de Jéricho; la « malédiction » frappait quiconque rebâtirait Jéricho, et la prostituée Rahab représentait la « délivrance ». Acan voulait la belle robe babylonienne. Il pensait pouvoir cacher son péché, comme Adam et Ève ont cherché à cacher le leur avec un vêtement de feuilles de figuier. Acan voulait la prospérité que Jéricho représentait, et il souhaitait être associé à Babylone.

Jéricho est présenté comme un symbole de l'œuvre de porter le message du troisième ange au monde, mais il comporte un avertissement concernant le péché d'aimer le monde et d'y placer sa confiance. Le symbole de Jéricho contient aussi une malédiction contre la reconstruction de Jéricho, et Rahab représente ceux qui sont encore à Babylone et qui en sortent lorsque le grand cri du troisième ange est proclamé.

L'âme fidèle d'Élie était affligée. Son indignation s'enflamma, et il brûlait de zèle pour la gloire de Dieu. Il voyait qu'Israël était plongé dans une effroyable apostasie. Et quand il se rappelait les grandes choses que Dieu avait accomplies pour eux, il était accablé de douleur et d'étonnement. Mais la majorité du peuple avait oublié tout cela. Il se présenta devant le

Seigneur et, l'âme déchirée d'angoisse, Le supplia de sauver Son peuple, fût-ce par des jugements. Il implora Dieu de retenir de Son peuple ingrat la rosée et la pluie, les trésors du ciel, afin qu'Israël apostat se tourne en vain vers ses dieux, ses idoles d'or, de bois et de pierre, le soleil, la lune et les étoiles, pour arroser et enrichir la terre et la faire produire abondamment. Le Seigneur dit à Élie qu'Il avait exaucé sa prière et qu'Il retiendrait la rosée et la pluie loin de Son peuple jusqu'à ce que celui-ci se tourne vers Lui dans la repentance.

Dieu avait spécialement mis Son peuple en garde contre le fait de se mêler aux nations idolâtres qui les entouraient, de peur que leurs cœurs ne soient séduits par les bosquets et sanctuaires attrayants, les temples et les autels, qui étaient disposés de la manière la plus coûteuse et la plus séduisante pour pervertir les sens, afin que Dieu soit supplanté dans l'esprit du peuple.

La ville de Jéricho était vouée à l'idolâtrie la plus extravagante. Les habitants étaient très riches, mais toutes les richesses que Dieu leur avait données, ils les considéraient comme le don de leurs dieux. Ils avaient de l'or et de l'argent en abondance; mais, comme les gens d'avant le Déluge, ils étaient corrompus et blasphémateurs, et ils insultaient et provoquaient le Dieu du ciel par leurs œuvres mauvaises. Les jugements de Dieu se levèrent contre Jéricho. C'était une forteresse. Mais le Chef des armées de l'Éternel vint lui-même du ciel pour conduire les armées célestes à l'assaut de la ville. Les anges de Dieu saisirent les murailles massives et les abattirent. Dieu avait dit que la ville de Jéricho serait vouée à l'interdit et que tous périraient, sauf Rahab et sa maison. Ceux-ci seraient sauvés à cause de la faveur que Rahab avait accordée aux messagers de l'Éternel. La parole de l'Éternel au peuple fut: "Et vous, gardez-vous absolument de la chose dévouée à l'interdit, de peur qu'en prenant de la chose dévouée à l'interdit vous ne vous rendiez vous-mêmes maudits et ne fassiez du camp d'Israël une malédiction, en le troublant." "Et Josué les adjura en ce temps-là, disant: Maudit soit, devant l'Éternel, l'homme qui se lèvera pour rebâtir cette ville de Jéricho: il en posera les fondations au prix de son premier-né, et au prix de son plus jeune fils il en dressera les portes."

Dieu se montra très strict à l'égard de Jéricho, de peur que le peuple ne soit charmé par les choses que les habitants avaient adorées et que leurs cœurs ne se détournent de Dieu. Il protégea son peuple par des commandements des plus catégoriques; pourtant, malgré l'injonction solennelle de Dieu prononcée par la bouche de Josué, Acan osa transgresser. Sa convoitise le poussa à prendre des trésors que Dieu lui avait interdit de toucher, parce que la malédiction de Dieu reposait sur eux. Et à cause du péché de cet homme, l'Israël de Dieu fut aussi faible que l'eau devant ses ennemis.

Josué et les anciens d'Israël étaient dans une grande détresse. Ils étaient prosternés devant l'arche de Dieu dans la plus abjecte humilité, parce que le Seigneur était courroucé contre son peuple. Ils prièrent et pleurèrent devant Dieu. Le Seigneur parla à Josué: 'Lève-toi; pourquoi restes-tu ainsi prosterné le visage contre terre? Israël a péché, et ils ont aussi transgressé mon alliance que je leur avais ordonné d'observer: car ils ont même pris de ce qui était voué à l'interdit, ils ont aussi volé, et dissimulé encore, et ils l'ont mis au milieu de leurs propres biens. C'est pourquoi les fils d'Israël n'ont pas pu tenir devant leurs ennemis, mais ont tourné le dos devant leurs ennemis, parce qu'ils étaient sous l'interdit; et je ne serai plus avec vous, à moins

que vous n'ôtiez l'interdit du milieu de vous.'

« Il m'a été montré que Dieu illustre ici la manière dont Il considère le péché parmi ceux qui professent être Son peuple observant Ses commandements. Ceux qu'Il a spécialement honorés en leur permettant d'être témoins des remarquables manifestations de Sa puissance, comme ce fut le cas de l'Israël ancien, et qui oseront même alors passer outre à Ses directives expresses, seront l'objet de Sa colère. Il veut enseigner à Son peuple que la désobéissance et le péché Lui sont extrêmement odieux et ne doivent pas être pris à la légère. » Témoignages, volume 3, 263, 264.

Le récit de Jéricho comporte l'avertissement de ne pas se fier à la force et à la gloire apparentes de la ville impie et opulente. Dans la prophétie biblique, une "ville" désigne un royaume, et Acan a pris un vêtement babylonien. Un vêtement représente prophétiquement le caractère; ainsi, dans les "derniers jours", la dissimulation par Acan du vêtement babylonien représente un désir caché de posséder le caractère de Babylone spirituelle. Le caractère, ou l'image, de Babylone spirituelle est ce que les États-Unis convoitent lorsqu'ils associent l'Église et l'État.

Confrontés à la possibilité que les jeunes du mouvement millérite soient enrôlés dans la guerre de Sécession, et reconnaissant la nécessité d'une organisation, les dirigeants du mouvement se sont liés juridiquement à la nation prospère à laquelle ils n'étaient pas censés s'assimiler. Même la Constitution de ce pays prospère stipulait qu'il n'était nullement nécessaire qu'une église soit liée à l'État. Il existait des dénominations durant la période millérite qui existent encore aujourd'hui; certaines de ces dénominations n'ont jamais noué de relation juridique avec le gouvernement des États-Unis, et leur choix de ne pas établir cette relation ne les a en aucune manière empêchées d'organiser leurs églises respectives.

Bien longtemps après que Joshua avait livré la bataille de Jericho, à l'époque d'Ahab, tous les avertissements concernant l'apostasie d'Achan et la destruction de Jericho avaient été oubliés par le peuple apostat de Dieu. Elijah pria Dieu, demandant, si nécessaire, que les jugements de Dieu soient exercés pour amener Son peuple à la repentance. Lorsque Malachi consigne les dernières paroles de l'Ancien Testament, la promesse est placée dans le contexte où le Seigneur frappe le monde d'une malédiction. La malédiction associée à Jericho frappait quiconque rebâtirait Jericho. La malédiction s'abattait sur quiconque, comme Achan, désirait mettre sa confiance dans la richesse et l'opulence associées à Jericho. Le "péché" d'Achan représente le désir intérieur caché, non sanctifié, de porter le vêtement babylonien. La 'malédiction' frappait l'acte de mettre en pratique ces désirs intérieurs.

Le message de Miller était le message d'Élie pour son temps, et la guerre de Sécession représentait les jugements qui accompagnent le message d'Élie. Au milieu de la guerre de Sécession, en 1863, l'adventisme millérite a reconstruit Jéricho, comme en témoignent les détails de la malédiction que Josué prononça contre quiconque le ferait.

Et Josué les adjura en ce temps-là, disant : Maudit soit devant l'Éternel l'homme qui se lèvera et bâtera cette ville de Jéricho : il en posera les fondations au prix de son premier-né, et au prix de son plus jeune fils il en dressera les portes. Josué 6:26.

Le mot « adjured » dans l'ordre de Josué est à la fois un serment et une malédiction. Maudit si vous transgressez l'ordre de Josué, et béni si vous respectez le serment. Le mot traduit par « adjured » est aussi traduit par « sept fois » dans Lévitique 26. Le serment et la malédiction de Moïse, tels que Daniel les exprime au chapitre neuf, sont liés à la reconstruction de Jéricho.

Oui, tout Israël a transgressé ta loi, en se détournant, de sorte qu'ils n'ont pas obéi à ta voix ; c'est pourquoi la malédiction et le serment qui sont écrits dans la loi de Moïse, le serviteur de Dieu, se sont répandus sur nous, parce que nous avons péché contre lui. Daniel 9:11.

Sœur White a dit : « Dieu était très attentif à l'égard de Jéricho, de peur que le peuple ne soit séduit par les choses que les habitants avaient adorées et que leurs cœurs ne se détournent de Dieu. » Dieu a été très attentif en accomplissant la destruction de Jéricho et, par conséquent, il a pris grand soin de consigner l'avertissement représenté par Achan. Il a veillé à consigner la malédiction liée à la reconstruction de Jéricho et a également veillé à préciser les tactiques divines employées pour faire tomber les murailles.

Ce fut très certainement Jésus, en tant que Chef de l'armée de l'Éternel, qui ordonna aux anges de faire tomber les murailles de Jéricho, et rien n'est fait par hasard dans la Parole de Dieu; mais, en l'occurrence, la prophétesse nous dit que « Dieu était très précis en ce qui concerne Jéricho ». Pendant sept jours, l'arche fut portée autour de la ville, et, en prophétie, un jour équivaut à une année. Ce principe fut consigné au début des quarante années d'errance dans le désert et, à la fin de ces quarante années, ils firent le tour de Jéricho pendant sept jours.

Selon le nombre des jours pendant lesquels vous avez exploré le pays, quarante jours, chaque jour pour une année, vous porterez la peine de vos iniquités, quarante ans, et vous connaîtrez la rupture de ma promesse. Nombres 14:34.

Pendant sept jours, l'arche fut portée autour de la ville, et le septième jour elle fut portée autour de la ville « sept fois ». Cela fournit deux témoins prophétiques attestant que Jéricho est associé aux « sept temps » du serment de Moïse. Le peuple de l'alliance de Dieu est un peuple de prêtres, et sept prêtres firent retentir sept trompettes.

Vous aussi, comme des pierres vivantes, êtes édifiés en une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus-Christ. 1 Pierre 2:5.

Une trompette représente soit un message d'avertissement, soit un jugement, soit un appel à une sainte convocation, selon le contexte dans lequel elle se trouve. À la fin des temps, une trompette doit être sonnée par les sentinelles, comme elle l'a été par les Millerites dans leur histoire. Les prêtres représentent les sentinelles sur les remparts de Sion qui font retentir la trompette, avertissant le peuple de Dieu d'un jugement à venir, tout en appelant ce même peuple à une sainte convocation.

Sonnez de la trompette à Sion, et sonnez l'alarme sur ma montagne sainte: que tous les habitants du pays tremblent; car le jour de l'Éternel vient, il est proche... Sonnez de la trompette à Sion, sanctifiez un jeûne, convoquez une assemblée solennelle; rassemblez le peuple, sanctifiez l'assemblée, assemblez les anciens, rassemblez les enfants, et les nourrissons

à la mamelle; que l'époux sorte de sa chambre, et l'épouse de sa chambre nuptiale. Que les prêtres, ministres de l'Éternel, pleurent entre le portique et l'autel, et qu'ils disent: Épargne ton peuple, ô Éternel, et ne livre pas ton héritage à l'opprobre, afin que les nations ne dominent pas sur eux. Pourquoi dirait-on parmi les peuples: Où est leur Dieu? Joël 2:1, 15-17.

Le message de la trompette est le message d'Élie. Toutes les diverses occurrences du mot « sept » au chapitre six de Josué relèvent du même mot, ou d'un dérivé apparenté, que celui rendu par « sept fois » au chapitre vingt-six du Lévitique. Pourtant, le ramassis de fables servi par les théologiens de Laodicée prétend que le mot traduit par « sept fois » au chapitre vingt-six du Lévitique ne représente que la plénitude de la puissance, ou la complétude, ou quelque autre variante insensée de leur déni que Miller avait raison d'appliquer une valeur numérique au mot traduit par « sept fois ». Les prêtres ont conduit le peuple autour de la ville sept fois, et non pas « pleinement » ou « complètement » autour de Jéricho. Le mot traduit par « sept fois » représente une valeur numérique !

À Jéricho, quand le peuple cria, cela représentait le grand cri des cent quarante-quatre mille, qui, dans le chapitre deux de Daniel, sont taillés hors de la montagne sans mains et qui frappent et mettent en pièces l'image.

Et, dans les jours de ces rois, le Dieu des cieux établira un royaume qui ne sera jamais détruit; et ce royaume ne sera pas laissé à un autre peuple: il brisera et anéantira tous ces royaumes, et il subsistera pour toujours. Parce que tu as vu que la pierre a été taillée de la montagne sans le secours d'aucune main, et qu'elle a mis en pièces le fer, le bronze, l'argile, l'argent et l'or, le grand Dieu a fait connaître au roi ce qui arrivera par la suite: le songe est certain, et son interprétation est sûre. Daniel 2:44, 45.

Dieu a pris soin d'énumérer les métaux précieux qui se trouvaient à Jéricho : l'or, l'argent, l'airain et le fer. Prophétiquement, l'argile représente le peuple de Dieu, comme le symbolise Rahab. Jéricho représente la fin de tous les royaumes terrestres lors du grand cri des cent quarante-quatre mille.

Mais tout l'argent, l'or et les objets en bronze et en fer sont consacrés au Seigneur : ils seront mis dans le trésor du Seigneur. Josué 6:19.

Jéricho représente l'œuvre de la conquête de la Terre promise, qui préfigure l'œuvre du puissant mouvement du troisième ange. Cette œuvre comprend un avertissement, une malédiction et le salut de ceux qui sont hors du sacerdoce, représentés par la prostituée Rahab.

La « malédiction » prophétique de Josué s'accomplit plus tard du temps d'Achab et d'Élie. La malédiction contre la reconstruction de Jéricho contenait la prédiction précise que l'homme qui le ferait perdrait son plus jeune fils lorsqu'il dresserait les portes de Jéricho, et qu'il perdrait son fils aîné lorsqu'il en poserait les fondations. À l'époque d'Élie, Hiel le Béthélite accomplit cette prophétie, et son plus jeune fils mourut lorsqu'il dressa les portes, et son fils aîné mourut lorsqu'il en posa les fondations. La « malédiction » associée au message d'Élie était représentée par l'œuvre de reconstruction de Jéricho.

Voici, je vous enverrai le prophète Élie avant la venue du grand et redoutable jour du Seigneur : et il ramènera le cœur des pères vers les enfants, et le cœur des enfants vers leurs pères, de peur que je ne vienne frapper la terre d'une malédiction. Malachie 4:5, 6.

La malédiction de l'histoire millérite qui était associée au message d'Élie de Miller a été prédite par Josué et s'est accomplie à l'époque d'Élie et d'Achab.

De son temps, Hiel de Béthel bâtit Jéricho : il en posa les fondements au prix d'Abiram, son premier-né, et il en posa les portes au prix de son plus jeune fils, Segub, selon la parole de l'Éternel, qu'il avait dite par Josué, fils de Nun. 1 Rois 16:34.

La malédiction attachée à la reconstruction de Jéricho ne peut être dissociée de la manifestation de la puissance que Dieu a exercée en abattant les murailles de Jéricho. Sœur White a dit : « Ceux qu'Il a spécialement honorés en les rendant témoins des remarquables manifestations de Sa puissance, comme ce fut le cas pour l'Israël ancien, et qui oseront malgré cela mépriser Ses directives expresses, seront l'objet de Sa colère. » Les Millerites venaient de participer à la manifestation de la puissance de Dieu qui a culminé avec le Cri de Minuit, et pourtant ils ont rejeté le serment de Moïse relatif aux sept temps, que Daniel identifie également comme la malédiction de Moïse.

Les noms symbolisent le caractère dans la Parole de Dieu, et le nom de l'homme qui a rebâti Jéricho, ainsi que les noms de son fils aîné et de son fils cadet, sont très instructifs. Hiel signifie « le Dieu vivant de puissance » et suggère que Hiel était un fidèle du Dieu vivant. Le fait qu'il soit identifié comme Béthélite l'associe à l'Église. Abiram, son premier-né, signifie « père de la hauteur », au sens d'être exalté et élevé. Son plus jeune fils, Segub, signifie « élevé » et « exalter, élever ». Ces trois noms représentent des éléments du caractère de Dieu, mais, dans le contexte de la prophétie qu'ils ont accomplie, ils représentent un homme qui s'élevait et s'exaltait au-dessus du Dieu Tout-Puissant qui avait fait tomber Jéricho. Une « porte », en prophétie, représente une Église.

"Pour l'âme humble et croyante, la maison de Dieu sur la terre est la porte du ciel. Le chant de louange, la prière, les paroles prononcées par les représentants du Christ sont les moyens institués par Dieu pour préparer un peuple à l'Église d'en haut, à ce culte plus élevé où rien de souillé ne peut entrer." Témoignages, volume 5, 491.

Les premiers travaux visant à fonder une église ont commencé en 1860, comme en témoignent des historiens adventistes tels qu'Arthur White, le petit-fils d'Ellen White.

Alors qu'Ellen White avait écrit et publié assez longuement sur la nécessité de l'ordre dans la gestion de l'œuvre de l'Église (voir Early Writings, 97-104), et tandis que James White avait maintenu cette nécessité devant les croyants dans des allocutions et des articles du Review, l'Église tardait à agir. Ce qui avait été présenté en termes généraux a été bien accueilli, mais lorsqu'il s'est agi de traduire cela en quelque chose de constructif, il y a eu résistance et opposition. Les brefs articles de James White en février ont tiré plus d'un de son autosatisfaction, et maintenant on en parlait beaucoup.

J. N. Loughborough, qui travaillait avec White au Michigan, fut le premier à répondre. Ses propos étaient affirmatifs, mais sur la défensive :

« L'un dit : si vous vous organisez de manière à détenir des biens en vertu de la loi, vous ferez partie de Babylone. Non ; je comprends qu'il y a une nette différence entre le fait d'être en position de protéger nos biens par la loi et le fait d'utiliser la loi pour protéger et imposer nos convictions religieuses. S'il est mauvais de protéger les biens de l'Église, pourquoi ne serait-il pas mauvais pour des particuliers de détenir légalement quelque bien que ce soit ? — Review and Herald, 8 mars 1860. »

James White avait conclu sa déclaration dans la Review, soumettant à l'Église la question de la nécessité d'organiser les intérêts de l'édition par ces mots : « Si quelqu'un s'oppose à nos suggestions, voudra-t-il bien rédiger un plan sur lequel nous, en tant que peuple, puissions agir ? » — Ibid., 23 février 1860. Le premier pasteur œuvrant sur le terrain à répondre fut R. F. Cottrell, fidèle rédacteur correspondant de la Review. Sa réaction immédiate fut nettement négative :

"Frère White a demandé aux frères de s'exprimer au sujet de sa proposition visant à protéger les biens de l'Église. Je ne sais pas précisément quelle mesure il entend par cette suggestion, mais je comprends qu'il s'agit de se constituer en corps religieux conformément à la loi. Pour ma part, je pense qu'il serait mal de 'nous faire un nom', puisque c'est le fondement de Babylone. Je ne pense pas que Dieu l'approuverait.-Ibid., 22 mars 1860." Arthur White, Ellen G. White, volume 1, 420, 421.

James White a commencé son effort pour devenir une église en 1860, et une église est représentée par une « porte ». Ellen White dit ceci au sujet de l'année 1860.

"In 1860, la mort franchit le seuil de notre maison et brisa la plus jeune branche de notre arbre généalogique. Le petit Herbert, né le 20 septembre 1860, mourut le 14 décembre de la même année." Témoignages, volume 1, 103.

En 1863, les White ont aussi perdu leur fils aîné. Après avoir joué et s'être échauffé, il est allé dans la pièce où l'on préparait les cartes en tissu et a fait une sieste sur des linges humides utilisés pour la préparation des cartes. Les cartes de 1843 et de 1850 représentent les fondements du mouvement millerite. La carte produite en 1863 représente un rejet des "sept temps" du Lévitique vingt-six, tels qu'ils avaient été précédemment représentés sur les deux tables d'Habacuc. Elle présente un message fondamental contrefait.

Lorsque, le vendredi 27 novembre [1863], les parents arrivèrent à Topsham, ils trouvèrent à la gare leurs trois fils et Adelia qui les attendaient. Ils étaient apparemment tous en bonne santé, sauf Henry, qui avait un rhume. Mais le mardi suivant, 1er décembre, Henry était gravement malade d'une pneumonie. Des années plus tard, Willie, son plus jeune frère, reconstitua l'histoire :

« Pendant l'absence de leurs parents, Henry et Edson, sous la supervision du Frère Howland, s'affairaient à monter les planches sur toile, prêtes à la vente. Ils travaillaient dans un magasin loué, à environ un pâté de maisons de la maison des Howland. Finalement, ils eurent un répit

de quelques jours, le temps que des planches leur soient envoyées de Boston. ... Rentrant d'une longue marche le long de la rivière, il [Henry] s'allongea sans réfléchir et s'endormit sur quelques toiles humides utilisées pour entoiler les planches en papier. Un vent froid entra par une fenêtre ouverte. Cette imprudence lui valut un mauvais rhume. » Arthur White, Ellen G. White, volume 2, 70.

En 1863, le mouvement millérite prit fin avec la formation d'une Église et le rejet des vérités fondamentales représentées sur les deux tableaux d'Habacuc. Le dirigeant principal, préfiguré par Hiël le Béthélite, avait commencé l'œuvre de poser les portes en 1860 et perdit son plus jeune fils pour l'avoir fait. En 1863, les tableaux contrefaits devinrent le lieu de repos où le fils aîné de Hiël prit un somme. Il prit froid et mourut la même année. Sa mort fut directement liée au fait d'avoir dormi sur les tableaux qui étaient alors en cours de production. Mais le tableau qui était en cours d'élaboration en 1863 était la contrefaçon du fondement qu'Élie, représenté par Miller, avait établi.

L'ordre de Josué contre la reconstruction de Jéricho était exprimé par le mot « adjurer ». Ce mot représente un serment et une malédiction, et c'est le même mot traduit par « sept fois » dans Lévitique vingt-six. C'est la malédiction qui accompagne le message d'Élie, et cette malédiction s'est accomplie en 1860 et en 1863 lorsque l'adventisme millérite a reconstruit Jéricho par la formation d'une Église légale et le rejet de la pierre d'achoppement de Miller. Hiel était de Béthel, soulignant ainsi prophétiquement l'œuvre de Hiel dans la reconstruction de Jéricho, comme œuvre de construction d'une Église.

La « malédiction » de Josué a été proclamée conjointement avec le récit de la bataille de Jéricho, une bataille qu'il est impossible de raconter sans mentionner à maintes reprises « sept fois ».

En 1863, le message ou "serment" de Moïse, tel que présenté par Élie et représenté par William Miller, a produit une "malédiction". Le message de Moïse et l'œuvre d'Élie ont tous deux été rejetés. Élie est revenu en 1989, mais il n'a été reconnecté à Moïse qu'après le 11 septembre 2001. Cette information doit encore être défendue, mais elle est irréfutable.

Des ministres non sanctifiés se dressent contre Dieu. Ils louent le Christ et le dieu de ce monde dans le même souffle. Tout en professant recevoir le Christ, ils embrassent Barabbas, et par leurs actes disent: 'Pas cet homme, mais Barabbas.' Que tous ceux qui lisent ces lignes prennent garde. Satan s'est vanté de ce qu'il peut faire. Il se propose de dissoudre l'unité pour laquelle le Christ a prié afin qu'elle existe dans Son Église. Il dit: 'J'irai et je serai un esprit de mensonge pour tromper ceux que je pourrai, pour critiquer, condamner et falsifier.' Que le fils de la tromperie et du faux témoignage soit accueilli par une Église qui a reçu une grande lumière, de grandes preuves, et cette Église rejettera le message que le Seigneur a envoyé, et acceptera les assertions les plus déraisonnables, de fausses suppositions et de fausses théories. Satan rit de leur folie, car il sait ce qu'est la vérité.

Beaucoup se tiendront dans nos chaires avec, dans leurs mains, la torche de la fausse prophétie, allumée au feu de la torche infernale de Satan. Si l'on chérit le doute et l'incrédulité, les ministres fidèles seront retirés du milieu du peuple qui croit en savoir tant. 'Si tu avais su,' dit le Christ, 'toi aussi, au moins en ce jour qui est le tien, les choses qui appartiennent à ta paix ! Mais maintenant elles sont cachées à tes yeux.'

Néanmoins, le solide fondement de Dieu demeure inébranlable. Le Seigneur connaît les siens. Le ministre sanctifié ne doit avoir aucune duplicité dans sa bouche. Il doit être ouvert comme le jour, exempt de toute souillure du mal. Un ministère et une presse sanctifiés seront une puissance pour faire jaillir la lumière de la vérité sur cette génération perverse. Lumière, frères, plus de lumière; nous en avons besoin. Sonnez de la trompette à Sion; donnez l'alarme sur la montagne sainte. Rassemblez l'armée du Seigneur, avec des cœurs sanctifiés, pour entendre ce que le Seigneur dira à son peuple; car il a une lumière accrue pour tous ceux qui écouteront. Qu'ils soient armés et équipés, et qu'ils montent au combat, au secours du Seigneur contre les puissants. Dieu lui-même agira pour Israël. Toute langue menteuse sera réduite au silence. Les mains des anges renverseront les machinations trompeuses qui se trament. Les remparts de Satan ne l'emporteront jamais. La victoire accompagnera le message du troisième ange. Comme le Chef de l'armée du Seigneur a abattu les murs de Jéricho, de même le peuple qui garde les commandements du Seigneur triomphera, et tous les éléments adverses seront vaincus. Que nulle âme ne se plaigne des serviteurs de Dieu qui sont venus vers eux avec un message envoyé du ciel. Qu'on ne relève plus leurs défauts en disant : 'Ils sont trop catégoriques; ils s'expriment avec trop de vigueur.' Il se peut qu'ils s'expriment avec force; mais n'est-ce pas nécessaire ? Dieu fera tinter les oreilles des auditeurs s'ils ne prêtent pas attention à sa voix ni à son message. Il dénoncera ceux qui résistent à la parole de Dieu.

Satan a pris toutes les mesures possibles pour que rien ne vienne au milieu de nous, en tant que peuple, nous reprendre et nous réprimander, et nous exhorter à abandonner nos erreurs. Mais il y a un peuple qui portera l'arche de Dieu. Certains sortiront du milieu de nous et ne porteront plus l'arche. Mais ceux-là ne peuvent pas dresser des murs pour faire obstacle à la vérité; car elle ira de l'avant et s'élèvera jusqu'à la fin. Par le passé, Dieu a suscité des hommes, et Il a encore des hommes qui attendent l'occasion, prêts à accomplir sa volonté — des hommes qui surmonteront des entraves qui ne sont que des murs enduits d'un mortier mal préparé. Quand Dieu met son Esprit sur des hommes, ils se mettront à l'œuvre. Ils proclameront la parole du Seigneur; ils élèveront leur voix comme une trompette. La vérité ne sera pas amoindrie ni ne perdra sa puissance entre leurs mains. Ils montreront au peuple ses transgressions, et à la maison de Jacob ses péchés. Témoignages aux ministres, 409-411.